

douter un
elle brûle
s tourments
ailleurs, et
elle implore
: *Que son*

XXXXXX

ines

XXXXXX

çois voulut
struite près

pitre général
auprès de
le, le peuple
es frères se
t se réunis-
cet endroit,
etite cabane
murs étaient
de jours, en
grande mai-
onsentement
rsque revint
l vint là au
ruite, et crai-
lans les lieux
sent faire de
e lieu fût le
, avant la fin
na aux frères

d'y monter, et en même temps avec ses frères il commença à jeter par terre les tuiles qui couvraient la maison, résolu qu'il était de la détruire jusqu'aux fondements. Mais plusieurs soldats d'Assise, qui étaient là pour garder le lieu, à cause de la multitude des étrangers qui étaient venus voir le chapitre des frères, voyant que le bienheureux François avec les autres frères voulait détruire cette maison, allèrent aussitôt à lui et lui dirent : « Frère, cette maison est à la commune d'Assise, et nous sommes ici au nom de la commune. C'est pourquoi nous te défendons de détruire notre maison. » En entendant cela, le bienheureux François leur dit : « Si donc elle est à vous, je ne veux pas y toucher. » Et aussitôt, lui et les autres frères en descendirent. C'est pourquoi, à partir de ce moment, le peuple de la cité d'Assise statua que quiconque serait podestat de la ville fût tenu de la faire réparer. Et chaque année, pendant longtemps on observa ce statut. (1)

Chapitre Iviij. — Comment il ne voulut pas rester dans une cellule recherchée ou qu'on disait être la sienne.

Un certain frère fort spirituel et moult familier avec le bienheureux François, fit faire dans l'ermitage où il demeurait une cellule un peu retirée dans laquelle le bienheureux François pût rester pour prier quand il venait en ce lieu. Quand donc le bienheureux François vint dans cet endroit, ce frère le conduisit à la cellule ; le bienheureux lui dit : « Elle est trop belle cette cellule. » En effet elle était toute de bois dégrossi à la hache et à la doloire. « Si tu veux que j'y demeure : fais-lui mettre à l'intérieur et à l'extérieur un revêtement de pierres et de branches d'arbres. » Car plus les maisons et les cellules étaient pauvres, plus volontiers il y demeurait. Lorsque le frère eut fait cela, le bienheureux François demeura là plusieurs jours. Mais un jour, qu'il était sorti de cette cellule, un certain frère alla la voir, et vint ensuite à l'endroit où était le bienheureux François. En le voyant, le bienheureux lui dit : « D'où viens-tu, frère ? » Celui-ci répondit : « Je viens de ta cellule. » Et le bienheureux François lui dit : « Puisque tu as dit qu'elle était mienne, un autre y restera désormais et non plus moi. » Nous qui avons été avec lui, souventes fois nous l'avons entendu dire ces mots : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (Math. 7, 20. Luc 9, 50.) Et il disait encore : « Le

(1) *Speculum perfectionis*, II, chap. 7.